



REVUE DE PRESSE

Saison 14-15



Plaisirs du Quatuor

Par Stéphane Goldet le dimanche de 13h30 à 15h

Quatuor Béla : « la Hongrie du XXème siècle »

le dimanche 12 octobre 2014

[Ecouter](#) écouter l'émission disponible jusqu'au 08/07/2017



Quatuor Béla – Hélène Bozzi

Concert du Quatuor Béla donné dans le cadre des "Plaisirs du quatuor" de Stéphane Goldet, enregistré en public au studio 106 à Radio France le 22 septembre 2014

Le concert :

Quatuor Béla : Frédéric Aurier, Julien Dieudegard (Violons) ; Julian Boutin (Alto) ; Luc Dedreuil (Violoncelle)

Ligeti : Quatuor n°2

Bartok : Quatuor n°3

Kurtag : Officium breve



REVUE DE PRESSE

Saison 14-15



Franchement, de la rencontre entre le quatuor Béla et Jean Louis, on n'attendait pas si vite une réussite aussi éclatante. Ce premier concert est un coup de tonnerre, il faudra très vite que d'autres suivent. Et puis on a tout de suite envie d'entendre ça également chez soi (ce qui veut dire un CD), et ce n'est pas si courant.

La musique (pour partie de Benjamin de la Fuente) est d'entrée fusionnelle, superbement arrangée, l'interpénétration des ensembles est parfaite. Comme exemple, la façon dont Pastacaldi retrouve une place de percussionniste classique tout en assumant sa place de batteur.

Mais aussi bien la façon dont l'écriture pousse les membres du quatuor vers des expressions amplifiées digne des musiques dites "actuelles". Les références stylistiques sont assez globalement orientées vers la musique contemporaine des années 50/60, mais elles sont aussi (grâce au talent si complet de Joachim Florent) le prolongement de pièces déjà jouées par



le trio. On a l'impression que tout cela était évident, presque facile.

On se dit : mais pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Philippe Meziat, Jazz Magazine, le 13 novembre 2014

LE JOURNAL DU CENTRE JEUDI 13 NOVEMBRE 2014 9

D'Jazz Nevers Festival



QUATUOR BÉLA ET JEAN LOUIS

Quand un quatuor classique rencontre un trio de jazz électrisé, cela donne un cocktail survitaminé. C'était la bonne surprise de ce festival, hier soir.

D'jazz Nevers festival

MAISON DE LA CULTURE ■ Le quatuor Béla & Jean Louis présentent *Viols, trompes et tambours*, à 20 h 30

L'acoustique se charge en électricité

Le quatuor à cordes Béla et le fougueux trio de jazz-rock Jean Louis se rejoignent pour création commune, spécialement conçue pour le festival, ce soir.

Jean-Mathias Joly

jean-mathias.joly@centrefrance.com

Que peuvent bien avoir en commun un quatuor à cordes de formation classique et un trio très électrisé au croisement du jazz, du rock et de la musique expérimentale ? Bien des choses en réalité. En tout cas dans le cas du quatuor Béla et du groupe Jean Louis, qui présenteront, ce soir au D'Jazz Nevers Festival, *Viols, trompes et tambours*, un projet créé spécialement pour l'événement.

Curiosité commune

« Nous sommes habitués à jouer avec des musiciens venant d'univers très divers. Quand le festival de Nevers nous a parlé de l'éventualité d'une création, nous avons suggéré de travailler avec Jean Louis, un groupe de notre génération que nous suivons et que nous admirons depuis plusieurs années », commence



CRÉATION. Le trio Jean Louis aime l'exploration musicale. Ce soir, il partagera la scène de la Maison de la Culture avec le quatuor Béla. PHOTO CARMEN MORAND

Frédéric Aurier, violoniste du quatuor Béla. « Ce qui nous relie, c'est la curiosité », acquiesce Francesco Pastacaldi, batteur de Jean Louis. « Le quatuor Béla a joué avec des musiciens palestiniens, avec le griot malien Moriba Koita... De notre côté, à chaque fois que nous sommes programmés dans un festival, nous nous demandons

dans quel style musical va nous classer le programme. Et à chaque fois c'est une étiquette différente ! »

Les deux formations ont déjà joué ensemble, dans un festival en Savoie. Une sorte de match de ping-pong, où le public était au centre, entre les deux groupes, chacun jouant à tour de rôle un morceau,

avant un final commun. Cela leur a donné envie de pousser plus loin l'expérience, de créer ensemble un répertoire, sur lequel ils travaillent depuis plus d'un an.

« Nous avons apporté certaines compositions, Jean Louis en a créé d'autres et sur certains morceaux, il y a eu un travail collectif d'écriture et

d'improvisation », résume Frédéric Aurier. Les deux formations interpréteront également des pièces de Benjamin de la Fuente, compositeur contemporain.

Étonnante alchimie

Elles ont dû résoudre une sacrée équation : marier un quatuor qui a l'habitude de jouer en acoustique à un trio très amplifié, au son parfois saturé. « Nous y sommes parvenus grâce au travail de l'ingénieur du son qui connaît très bien les deux groupes », reprend Francesco Pastacaldi. « Il a trouvé le subtil équilibre entre nos univers sonores. Dans ce concert, nous jouerons aussi en acoustique, nous adorons ça, et le quatuor Béla sera parfois amplifié. »

De ce creuset est sortie une étonnante alchimie, « avec une couleur folk imaginaire un peu barré, même s'il n'y a pas que cela », dit Francesco Pastacaldi. Le quatuor Béla et Jean Louis espèrent que ce projet trouvera sa pérennité sur d'autres scènes. Voir sur un CD. En attendant, la première a lieu ce soir, à Nevers. ■

➔ PROGRAMME

AUJOURD'HUI

12 H. Maison de la Culture, salle Lauberty, orfite ; gratuit.

13 H. Bar du festival, Maison de la Culture, Rencontre du public avec les membres du Quatuor Béla et du trio Jean Louis.

18 H.30. Auditorium Jean-Jaurès, Red Hill Orchestra ; 3 €

20 H.30. Maison de la Culture, 1^{re} partie, Quatuor Béla et Jean Louis, *Viols, trompes et tambours* ; 2^e partie, Médéric Collignon et le Jus de Bocse, *Moovies* ; de 8 à 22 €.

DEMAIN

12 H. Parc des Ouches, Sébastien Boisseau et Matthieu Donarier, *Wood* ; gratuit.

18 H.30. Auditorium Jean-Jaurès, Jean-Charles Richard Trio, *Traces* ; 3 €.

20 H.30. Maison de la Culture, 1^{re} partie, *Over the Hill*, par neuf musiciens français d'après Carlo Bley ; 2^e partie, The Swallow Quintet avec Steve Swallow et Carlo Bley ; de 8 à 22 €.

BILLETTERIE

À la Maison de la Culture, de 15 h à 18 h 30 et de 19 h 30 à 23 h. Renseignements au 03.86.57.00.00 ; info@djazznevers.com ; www.djazznevers.com



György Ligeti.

Quatuors à cordes n^{os} 1 et 2

Quatuor Béla

Le compositeur hongrois jugeait « diabolique » la difficulté d'exécution de son second quatuor à cordes.

A diable, diable et demi. Le talent démoniaque du Quatuor Béla triomphe de ces embûches lucifériennes.

● 1 CD Aeon, 21€.

Télérama 3385 26/11/14 81



REVUE DE PRESSE

Saison 14-15



Radio Télévision
Suisse



Musique d'avenir

Anne Gillot

le dimanche de 22h00 à 24h00

Le Quatuor Béla

Une rencontre avec quatre musiciens passionnés pour lesquels la musique n'a pas de frontière.

Interview du Quatuor à la découverte de leur projets les plus divers, de l'improvisation à la composition, de la création classique contemporaine à la musique traditionnelle.

Pour écouter l'émission : <http://www.rts.ch/audio/espace-2/programmes/musique-d-avenir/6377246-le-quatuor-bela-11-01-2015.html?f=player/popup>

Programme musical

- **Frédéric Aurier**
Souvenirs d'Afrique, Souvenirs d'Afrique, Quatuor Béla / privée
- **Albert Marcoeur**
Si oui, oui, sinon non. Spectacle pour voix récitante d'homme et quatuor à cordes, Les valises à roulettes, Quatuor Béla Frédéric Aurier, Julien Dieudegard, Julian Boutin, Luc Dedreuil, Albert Marcoeur / Enr. RTS
- **György Ligeti**
Quatuor à cordes no 2, 1. Allegro nervoso, Quatuor Béla Julien Dieudegard, Frédéric Aurier, Julian Boutin, Luc Dedreuil / Enr. RTS
- **György Ligeti**
Quatuor à cordes no 2, 2. Sostenuo, molto calmo, Quatuor Béla Julien Dieudegard, Frédéric Aurier, Julian Boutin, Luc Dedreuil / Enr. RTS
- **György Ligeti**
Quatuor à cordes no 2, 3. Come un meccanismo di precisione, Quatuor Béla Julien Dieudegard, Frédéric Aurier, Julian Boutin, Luc Dedreuil / Enr. RTS
- **György Ligeti**
Quatuor à cordes no 2, 4. Presto furioso, brutale, tumultoso, Quatuor Béla Julien Dieudegard, Frédéric Aurier, Julian Boutin, Luc Dedreuil / Enr. RTS



REVUE DE PRESSE

Saison 14-15

- **György Ligeti**
Quatuor à cordes no 2, 5. Allegro con delicatezza, Quatuor Béla Julien Dieudegard , Frédéric Aurier , Julian Boutin , Luc Dedreuil / Enr. RTS
- **György Kurtág**
Officium breve in memoriam Andreae Szervánszky, pour quatuor à cordes, 10. Canon a 4, Webern op 31/6 (Sehr fließend), Quatuor Béla Julien Dieudegard , Frédéric Aurier , Julian Boutin , Luc Dedreuil / Enr. RTS
- **György Kurtág**
Officium breve in memoriam Andreae Szervánszky, pour quatuor à cordes, 11. In memoriam György Szoltsányi (Sostenuto), Quatuor Béla Julien Dieudegard , Frédéric Aurier , Julian Boutin , Luc Dedreuil / Enr. RTS
- **Béla Bartók**
Quatuor à cordes, no 3, 1. Prima parte (Moderato) [attacca:], Quatuor Béla Julien Dieudegard , Frédéric Aurier , Julian Boutin , Luc Dedreuil / Enr. RTS
- **Béla Bartók**
Quatuor à cordes, no 3, 2. Seconda parte (Allegro) [attacca:], Quatuor Béla Julien Dieudegard , Frédéric Aurier , Julian Boutin , Luc Dedreuil / Enr. RTS
- **Béla Bartók**
Quatuor à cordes, no 3, 3. Ricapitulazione della prima parte (Moderato) - Coda (Allegro molto), Quatuor Béla Julien Dieudegard , Frédéric Aurier , Julian Boutin , Luc Dedreuil / Enr. RTS

16 SAINT-BRIEUC. ACTUS

Petit Théâtre. **Le Quatuor Bela a charmé le public**



Le programme du Quatuor Bela, d'une grande originalité, a mis en parallèle deux compositeurs éloignés dans le temps : Jean-Sébastien Bach, grand maître du XVIII^e siècle, et Walter Hus, né en 1959.

Le Petit Théâtre était comble, mardi soir, pour le concert du Quatuor Bela, une soirée d'exception pour commencer cette nouvelle année. Un programme d'une grande originalité a mis en parallèle deux compositeurs éloignés dans le temps : Jean-Sébastien Bach, ce grand maître du XVIII^e siècle, et Walter Hus, né en 1959... De nombreux points communs se retrouvent dans l'œuvre de ces deux compositeurs même si chacun se montre bien ancré dans les mouvances musicales de leur époque. Quelques explications simples ont mis les auditeurs sur la voie de l'interprétation d'œuvres en forme de miroir l'une par rapport à l'autre. Les deux pièces pour violon solo qui plaçaient chaque vio-

loniste à droite et à gauche de la scène accentuaient encore cet effet de « miroir » sur le plan visuel.

Le temps du concert a été un grand moment de musique pure. Virtuosité, beauté du son, complicité de quatre artistes au sommet de leur art... tous les éléments étaient réunis pour une soirée d'exception. Se libérant d'un silence d'écoute rare à ce niveau, le public a exprimé son enthousiasme par de chaleureux applaudissements accompagnés d'acclamations auxquels le quatuor a répondu en offrant en bis le 4^e mouvement du 5^e quatuor de Bartok, autre perle de la soirée.

Cheminon

GRENOBLE | Ils seront en concert avec "Si oui, oui. Sinon non"

Albert Marcœur et le Quatuor Béla ce jeudi soir à la MC2

Se mettre dans les oreilles du Albert Marcœur, c'est fréquenter l'inouï, forcément. Le chanteur, compositeur et multi-instrumentiste – clarinetiste de formation – se joue des canons de la chanson de variété. Alors, naturellement, le néophyte reste d'abord interdit. Et puis, très vite – ou pas, personne n'est parfait –, il se découvre un goût pour le travail ciselé, la pièce vocale et instrumentale fignolée à souhait.

Albert Marcœur, l'auteur

L'abondante discographie de cet artiste iconoclaste court des années 1970 à aujourd'hui. En début de carrière, tandis qu'il occupait une place de choix sur la scène avant-gardiste française, on lui prêtait des faux airs de Frank Zappa. Ça en flatterait plus d'un. Lui, ça a fini par l'agacer, parce qu'il se défie autant des étiquettes que de la bureaucratie. Laquelle fait bien mauvais ménage avec la musique, selon lui.

C'est ce qu'il raconte en substance dans "Mais Monsieur Marcœur, comment se fait-il que vous ne soyez pas venu plus tôt ? !", un ouvrage illustré par les olibrius helvètes Plonk & Replonk. Il y relate, avec humour et sans acrimonie, ses déboires avec la société qui gère les droits des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, la Sacem.

Dit comme ça, ce n'est pas très engageant. Mais Albert



Albert Marcœur entouré par les membres du Quatuor Béla : la rencontre de musiciens d'excellence. Photo Le DL/Archives

Marcœur excelle à rendre l'absurdité des situations, comme lorsqu'il est témoin, dans les années 70, du refus d'un employé de la Sacem d'enregistrer, pour un chanteur, le titre "Amoureux de toi". Déjà pris, il deviendra après maintes combinaisons : "Amoureux de toi, je veux vivre". Cocasse.

Albert Marcœur, l'indépendant

Albert Marcœur est aujourd'hui libéré de ces lourdeurs administratives, puisqu'il a fondé sa propre entreprise

de droits (la Société des droits d'Albert Marcœur – SDAM) et son propre label avec son frère Claude : « Nous avons fondé "Label Frères" afin de ne plus dépendre ni de Pierre, ni de Paul, ni des deux. Afin de ne plus être en situation d'éternelle attente. On est quand même dans une situation plus que saugrenue : les compositeurs frappent à la porte des producteurs et des distributeurs, ça devrait être le contraire, non ? », questionne l'artiste, d'une désarmante lucidité.

Cette indépendance ga-

gnée assure les conditions de réalisation d'une musique hostile à tous carcans, expérimentale mais populaire, amusante mais exigeante.

Qualités qu'apprécie tout particulièrement le Quatuor Béla, reconnu dans le monde de la création contemporaine pour son audace. Depuis 2006, le quatuor à cordes collabore régulièrement avec Albert Marcœur. Ensemble, ils signent notamment la bande originale du "Pressentiment", film de Jean-Pierre Darroussin sorti en 2005. Et ils donnent le

concert "Si oui, oui. Sinon non", conçu autour d'un véritable quintette : les archets du Quatuor Béla se frottent à la voix d'Albert Marcœur.

C'est à ce spectacle qu'on va pouvoir assister dans le Grand théâtre de la MC2 de Grenoble ce jeudi soir.

A.I

"Si oui, oui. Sinon non", ce jeudi 22 janvier, à 19 h 30, à la MC2 de Grenoble. Tarifs : 9/28 €. Infos et réservations au 04 76 00 79 00 et sur le site Internet : www.mc2grenoble.fr



Samedi 7 février nous avons pu nous imprégner de la musique de **Renaud Garcia-Fons** et de son solo virtuose avec sa seule contrebasse et quelques boucles virtuelles. Vinrent ensuite le trio d'ordinaire furieux **Jean-Louis**, tempéré par les cordes espiègles du **Quatuor Bela**.



« Rien de plus naturel que de vouloir jouer la musique de son temps... » : c'est la devise du **Quatuor Bela** ! C'est pour cela qu'en dehors des musiques « savantes et sérieuses », ce quatuor à cordes multiplie les rencontres souvent inattendues avec le chanteur inclassable Albert Marcœur, le griot malien Moriba Koïta ou le musicien traditionnel Jean-François Vrod. C'est avec ce dernier que j'avais pu écouter le quatuor lors du Festival de Chaillol (Hautes-Alpes)

l'été dernier. C'est là que le violoniste **Frédéric Aurier** m'annonça qu'un projet allait voir le jour avec le trio **Jean-Louis**. À l'impatience de tenter cette expérience inattendue, se mêlait une interrogation : « Parviendrons-nous à trouver un point d'équilibre ? ». Il faut dire qu'entre la finesse acoustique et chambriste du quatuor à cordes et la véhémence électrisée du trio, le pari était audacieux !

Qui est Jean-Louis ? Un trio composé du trompettiste-trompiste **Aymeric Avice**, du contrebassiste **Joachim Florent** et du batteur **Francesco Pastacaldi**. Nulle trace de Jean-Louis là dedans : c'est révélateur de leur plaisir de brouiller les pistes et d'effacer les traces de tout ce qui a pu se faire avant. On écouterait leur dernier disque « *Uranus* » pour se faire une idée de leur art.

Sur scène, quatuor en avant, trio en arrière, la magie opère. Frédéric Aurier et ses trois complices semblent parfaitement à l'aise dans l'univers de ces douces brutes qu'ils tempèrent sans étouffer leur énergie débordante. Pour ouvrir leur concert et prendre leurs marques, ils ont demandé au compositeur-improvisateur Benjamin de La Fuente de leur concocter une composition qui définit clairement l'espace de jeu : questions-réponses, discours commun, expression soliste. Viennent ensuite des arrangements souples et subtils sur des compositions du répertoire de Jean-Louis (*Goliath*, *Uranus*, *Zakir*) et de la plume de Frédéric Aurier : « *Paysage avec Trolls* » pour gambader dans les grands espaces inspirés de la Scandinavie...

Vent dans les cordes, Aymeric Avice apporte une couleur décisive à l'ensemble en faisant sonner son instrument « dans la tradition » ou en le parant de vibrations électriques reprises par Joachim Florent dont la contrebasse s'insinue parfois (à l'archet) dans le jeu du quatuor ou assure la base basse du trio avec force et assurance. Francesco Pastacaldi se révèle en percussionniste d'une grande finesse dans les séquences plus floues et devient un batteur implacable dès lors que la rythmique gagne en densité.

Si une partie du public a pu être un peu bousculée, l'ensemble se sera taillé un beau succès qui prouve que l'audace des programmeurs est toujours payante.

Le violoniste Frédéric Aurier peut être rassuré : le point d'équilibre a bien été trouvé entre Jean-Louis et le quatuor Béla... comme on pouvait s'y attendre.

Thierry Giard, Culture jazz, le 11 février 2015



L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE

DÍAPASON

À Rome, la Villa Médicis est on ne peut plus visible. Afin de la rendre plus audible, le compositeur **Yann Robin**, alors encore pensionnaire, proposait dès 2009 au directeur de l'Académie de France à Rome, **Éric de Chasse** de la doter d'un événement annuel lié à la création musicale. Controtempo, le festival ainsi né, en est aujourd'hui à sa sixième édition. Toujours aussi modeste, il a pourtant acquis une identité forte et s'est inscrit dans le paysage. Les musiques française et italienne liées à ce lieu de résidence artistique sont bien représentées, comme les œuvres des pensionnaires anciens ou actuels, dans une programmation qui en est d'une certaine façon la vitrine ; mais elles le sont sans exclusive. **Georges Aperghis**, fil rouge du cru 2015, sort en effet du cadre. Ni vraiment français ni jamais pensionnaire de l'Académie, il n'en est pas moins un passionné de la langue de Molière et présente l'intérêt, selon Yann Robin, de « pousser le festival vers la scène ».

Le Quatuor Béla est les fantômes

Les musiciens du quatuor Béla livrent le lendemain un concert comme on voudrait en entendre souvent. Leur programme, d'environ une heure, est homogène sans être univoque, défendu avec un engagement et une présence remarquables. Les quatre musiciens font corps dans le *Quartett mouvement* d'Aperghis, dont la texture oscille entre l'homophonie flottante et la polyphonie harmonique pour engendrer une mélodie discontinue mais non moins lancinante. Grâce au renfort de *Florentin Ginot*, qui livrera en fin de concert une époustouflante interprétation de la *Sequenza XIVb* de Berio, c'est un quintette avec contrebasse qui assure la création italienne de *Stains in the Carpet* de **Sebastian Rivas**, pensionnaire de l'actuelle promotion. On atteint ici un certain pointillisme dans le bruitisme, alimenté de façon subliminale par le détournement de techniques de jeu propres au tango ; et c'est paradoxalement la contrebasse qui tisse le plus souvent une fine dentelle dans l'aigu alors que le quatuor est traité de façon plus brutale. **Jérôme Combier**, qui avait connu un échec avec le quatuor lors de son séjour à la Villa, signe avec *Parler longuement de fantômes* (2014) une pièce troublante et fascinante. Les fantômes qui la peuplent sont ceux de quatuors historiques (Debussy, Ravel, Dutilleux), mais les gestes citationnels sont extrêmement fugaces, transcendés par un matériau étonnamment lyrique, malgré des lignes mélodiques gauchies par des intonations microtonales. Un « ghost scherzo », clin d'œil à Beethoven, fait intervenir des instruments aux cordes agrémentées de pincés à linge, alternative tout à fait intéressante à la sourdine traditionnelle. L'adéquation entre la richesse sonore et la vitalité formelle est l'un des points forts de ce quatuor aux dimensions ambitieuses que le quatuor Béla habite de sa présence magnétique.

Pierre Rigaudière

Festival Controtempo, Rome, Villa Médicis, les 27 et 28 mars.



MEDIAPART

Les fantômes - Controtempo, Journal de bord – Quatrième journée

29 mars 2015 | Par [Jérémy Szpirglas](#)

Les fantômes sont nombreux, à Rome — voilà des millénaires qu'ils s'y accumulent. À la Villa Médicis, qu'ils envahissent volontiers (on y croise quotidiennement Debussy, Berlioz, Balthus, Grisey et bien d'autres), ils ont profité de ce quatrième concert du Festival Controtempo, porté par le Quatuor Béla et le contrebassiste Florentin Ginot, pour se manifester, avec plus ou moins de fougue et de discrétion.

Dans le *Mouvement de quatuor* de Georges Aperghis, qui ouvre le concert, les voilà qui tous chuchotent en même temps, à tort et à travers — dans un espèce de brouhaha pianissimo et rampant. Parfois, toutes les voix se taisent, simultanément — avec un effet de surprise assuré. À l'intervention suivante, les quatre voix semblent se faire plus présentes, plus affirmées — du point de vue harmonique comme de l'articulation, on a le sentiment d'un madrigal venu de très loin. Après une nouvelle intervention, hurlante, cette fois, une forme d'organisation se fait jour au sein du quatuor — comme une floquée d'oiseau qui, d'un apparent chaos local forme un geste large et dirigé. Trouvant ainsi un ordre commun, les quatre voix se « mettent d'accord » — mais ça ne durera pas : une fois réunie, les voix fantomatiques n'auront d'autre choix que de s'évanouir.

Les fantômes ne s'en vont pas pour autant. Ils reparaissent dans *Stains in the Carpet* de Sebastian Rivas, sous la forme d'un matériau sonore pointilliste, voire granulaire — évocation de ces tâches perforant le tapis, de la chanson de *The Cure* — : grains de son saturé obtenu avec un poids d'archet exagéré, fouetté d'archet dans l'air — des « bruits » boisés qui, avec quelques fulgurances fluides de l'un des membres du quintette constitue le point de départ, très alléchant, de ce qui s'avère bientôt comme l'une des partitions les plus abouties du compositeur franco-argentin. La présence de la contrebasse au cœur du Quatuor Béla, donne à l'ensemble une assise et une profondeur bienvenues. Bientôt, toutefois, le discours s'échevèle, et l'on regrette que Rivas ne se soit pas tenu à la rigueur et à la discipline du début — les fantômes se dissolvent peu à peu à mesure que le discours perd de son efficacité.

Jérôme Combier, quant à lui, annonce d'emblée la couleur dans le titre de son quatuor : *Parler longuement de fantômes*. Jouant de citations avec une malice mêlée de tendresse et d'érudition, il s'amuse à les détourner et à les juxtaposer sans vergogne : on entend ça et là un écho de Debussy émaillé de fausses notes à la juste un peu « triste », un autre détimbré ou éraillé, comme un vieux phonographe usé. Parfois, la citation est entendue comme avec un effet Doppler — est-ce l'œuvre originelle qui se déplace, ou nous, public, qui l'avons doublée au cours de notre équipée ? Écoute dans un contexte romain, son quatuor donne le sentiment d'un travail d'archéologue qui mettrait au jour dans un même endroit des ruines de différentes périodes et/ou fonctions — lesquelles se côtoieraient, parasitant de fait l'interprétation que l'on pourrait formuler pour chacune d'elles. Mais Combier parvient à dépasser son propre projet. Insensiblement, sans qu'on s'en aperçoive tout de suite, le quatuor prend son envol pour aller explorer d'autres territoires, de l'ordre de l'écoute, de l'intime. Et si une petite impression de monotonie languette assombrit un court instant le ciel, on l'oublie bien vite lorsque l'électronique prend le relais du quatuor, pour absorber les quelques ectoplasmes errant encore dans l'espace.



REVUE DE PRESSE

Saison 14-15

Une fois n'est pas coutume, le concert se clôt sur un solo de contrebasse : la *Sequenza XIVb* de Lucian Berio — qui nous permet d'estimer toute l'étendue du talent de Florentin Ginot. La série des *Sequenze* est également pour Berio une manière de conjurer les fantômes — celui de Bach au premier chef — : il s'y confronte avec l'instrument, son passif et les innombrables couches de musiques qui se sont sédimentés, tant sur le son que sur la technique, la virtuosité et l'imaginaire de l'instrument. Une forme d'exorcisme, finalement.

Il n'est pas certain que cela suffise à chasser définitivement les fantômes romains — et tant mieux !

Aperçu du programme du concert

Comment s'emparer du quatuor à cordes ? La question se pose aujourd'hui de manière plus impérieuse encore à tous les compositeurs, confrontés qu'ils sont à ce laboratoire musical unique en son genre en même temps qu'à son histoire.

« Pour moi, le quatuor reste une énigme, avoue Georges Aperghis, qui n'en a composé que deux. Je n'ai pas encore trouvé la porte d'entrée pour véritablement pénétrer cet univers. Pourtant, il y a du théâtre dans ces quatre musiciens sur scène, mais un théâtre que je ne parviens pas à apprivoiser. Peut-être parce que, quand j'écoute les classiques, ce théâtre intime est d'une telle justesse ! Je suis très intimidé par l'histoire du quatuor, et tous ses chefs-d'œuvre. »

Est-ce pour conjurer ce poids que Jérôme Combier, ancien pensionnaire de l'Académie de France – Villa Médicis, s'est mis en tête de « *Parler longuement de fantômes* » ? Pour sa première tentative de quatuor, c'est justement avec l'histoire de la musique qu'il dialogue, et avec les fantômes de ses aînés : « Ils sont tout autant une matière où trouver une origine, un écho anticipé, et un aveu d'impuissance. Puis-je m'y soustraire ? L'acte de création artistique ne serait alors que cette "hantologie" de la mémoire musicale. »

Ce rendez-vous quartettiste est l'occasion de réentendre le Quatuor Béla déjà invité l'an passé. Formé en 2003 par quatre amis désireux de se confronter particulièrement au quatuor contemporain, il fait preuve d'un grand volontarisme dans le domaine. Ensemble éclectique et aventureux, ce n'est pas un quatuor comme les autres : se déclarant sciemment « entre les milieux », il a travaillé avec un griot malien, des musiciens palestiniens ou des rockers.

Ils n'ont donc pas été effrayés par la référence au groupe *The Cure* que fait Sebastian Rivas dans son quintette avec contrebasse. C'est un couplet de leur chanson *Disintegration* qui a fait naître ce quintette, autour de l'idée de perforation, lui donnant son titre au passage *Stains in the Carpet*. Notons au passage que Sebastian Rivas, ancien pensionnaire de la Villa, a suivi les cours de théâtre musical de Georges Aperghis.

La présence ce soir du contrebassiste Florentin Ginot nous permet d'entendre la *Sequenza XIVb*, transcription de la *Sequenza XIV* pour violoncelle, laquelle a été écrite avec et pour Rohan de Saram. D'origine sri-lankaise, le violoncelliste est aussi un virtuose du tambour Kandyan : la tentation était trop grande pour Berio d'utiliser ce talent...

Le festival "Les musiques" en escale à la fondation Camargo

Les missions du GMEM, centre national de création musicale reposent, depuis sa création en 1972, sur la production de la création musicale, la diffusion, la transmission et la recherche. "Les musiques de création recouvrent un champ étonnamment vaste : vocales, électroacoustiques ou mixtes, elles explorent des langages nouveaux et expérimentent des processus, explique Christian Sebillé, le directeur du GMEM. Plus que jamais, liée à la pluridisciplinarité (théâtre, danse,

"Invitation à découvrir un répertoire d'œuvres de compositeurs américains..."



Le Quatuor Béla a fait découvrir au public de Camargo la musique américaine du XX^e siècle.

PHOTO C. R.

arts plastiques, cinéma...), la musique s'enrichit aussi de la diversité des dispositifs et des lieux de diffusion (salle de concert, musée, jardins et parcs...)." 04794546540cd0ac26e424230cd0d54611bc3607401b85e9

Du 2 au 16 mai, le Festival "Les Musiques" a développé plus de 25 événements sur huit lieux marseillais (BMVR Alcazar, La Criée, La Cité Radieuse, Église Saint-Laurent, La Friche Belle de Mai, Klap-Maison pour la danse, Musicatreize, Théâtre Joliette-Minoterie) et jeudi dernier dans le cadre magique de l'amphithéâtre Jerome-Hill de la Fondation Camargo à Cassis: "Afin de partager à la tombée de la nuit ce site merveilleux, assu-

re Christian Sebillé, nous avons imaginé, avec les membres du quatuor Béla et Julie Chenot, directrice des programmes de Camargo qui nous accueille ce soir, de proposer au public de découvrir un répertoire d'œuvres de compositeurs américains connus ou moins connus, une invitation à un road movie dans l'éclat méditerranéen d'un rêve américain."

Fondé en 2006 par quatre musiciens des CNSM de Lyon et Paris - Julien Dieudegard et Frédéric Aurier (violons), Julian Boutin (alto) et Luc Dedreuil (violoncelle) -, le quatuor Béla, formé autour du désir de défen-

dre le répertoire des œuvres du XX^e siècle et la création d'aujourd'hui, se produit sur les scènes les plus éclectiques en France et à l'étranger, salué chaque fois par la presse spécialisée.

C'est devant un amphithéâtre archi-comble que Béla a interprété successivement : String quartet in four parts de John Cage, une idée indienne des 4 saisons, bucolique et naïve; String quartet en quatre mouvements de Ruth Crawford, souvent considéré comme l'une des œuvres modernes les plus abouties; Quatuor n°1 de Philip Glass, le fondateur de la

musique répétitive américaine; Lift-Tilt-Filter-Split d'Alex Minckek, suite de textures dynamiques interagissant avec la forme et le mouvement musical; String Songs de Meredith Monk, l'une des compositrices et interprètes les plus originales des États-Unis; Structures de Morton Feldman, très connu pour ses pièces instrumentales associant des instruments inhabituels.

Le public, ravi de découvrir ces musiques parfois insolites, ne s'y est pas trompé, réservant aux musiciens une belle ovation.

Claude RIVIÈRE



REVUE DE PRESSE

Saison 14-15



Grand bain pour le festival de Marseille

(...) Cette édition affiche ses fidélités et ses audaces. Pour le seul week-end passé : Anne Theresa de Keersmaeker avec deux spectacles, Rocio Molina qui improvise, et Josette Baiz pour une création avec ses Billy Eliott des quartiers. Au théâtre de la Joliette, elle signe Spectres. Baiz n'est pas du genre à se prendre pour un auteur et à chorégrapier pour trois danseurs. Elle aime le nombre, la danse et l'élan. Sur scène, en blanc, sept danseurs, aussi éclatants de jeunesse. En noir, les quatre merveilleux musiciens du quatuor Béla qui jouent Oswald, Kurtag, Crumb, Britten ou Schnittke. La chorégraphe règle un jeu serré entre danseurs et musiciens qui se renvoient la musique et les pas avec tant de plaisir et de délicatesse qu'on se demande qui va faire surgir quoi. (...)

Ariane Bavelier, le 7 juillet 2015

La Provence

DIMANCHE 5 JUILLET 2015

AIX - PAYS D'AIX

laprovence.com / 1.10€

ON A VU À MARSEILLE

Josette Baiz joue au fantôme



Les danseurs de la Compagnie Grenade sont des esprits frappeurs, les musiciens du Quatuor Béla les ensorcellent.

/ PHOTO CÉCILE MARTINI

Josette Baiz procède, avec *Spectres*, à un exercice de style aussi classique que périlleux. Car nombreux sont les chorégraphes qui, comme elle, invitent sur le plateau les musiciens à rejoindre les danseurs pour que mouvements et sons se mêlent dans un même geste. Peu parviennent à toucher du doigt cette relation intime, ce dialogue qui va au plus près de la bataille entre le temps et l'espace. Avec *Spectres*, créé vendredi au théâtre Joliette-Minoterie lors du festival de Marseille (et en coproduction avec le festival d'Aix), les sept jeunes danseurs de sa compagnie Grenade et les musiciens du Quatuor Béla se sont donc prêtés à ce jeu avec beaucoup d'enthousiasme. Ils s'y lancent

frénétiquement même.

Fugue sur le thème du fantôme, *Spectres* s'amuse des oppositions : du blanc (la tenue des danseurs) et du noir (celle des musiciens), des instants suspendus et de la rapidité des chutes.

Josette Baiz transforme ses danseurs en revenants, ils offrent des tableaux syncopés, tour à tour comme portés par le souffle et l'onde d'une corde, puis arrêtés dans leurs trépidations par des fulgurances musicales. Celles que les deux violons, l'alto et le violoncelle (dont les instruments sont les notes chaudes dans un décor aux lumières ténébreuses très joliment travaillées) traquent dans les œuvres de John Oswald, György Kurtàg, George

Crumb, Benjamin Britten ou Alfred Schnittke.

Respirations et notes lancinantes se répondent en tourbillonnant, on ne sait parfois pas qui est possédé ou qui voudrait envoûter. Il y a de la drôlerie parfois et surtout beaucoup d'ambivalence dans cette pièce qui oscille souvent entre le sensuel et le lugubre. Résultat, une œuvre ombrageuse, bancale et fragile, imparfaite où les corps se contorsionnent, les voix tonnent, les archets glissent sur des verres d'eau ou les têtes s'abandonnent au rythme d'un métronome.

Gwenola GABELLEC

"Spectres", aujourd'hui et demain à 20h au Bois de l'Aune, dans le cadre du Festival d'Aix. 10/25€. 08 20 922 923.



« Spectres » de Josette Baiz

Dans *Spectres*, Josette Baiz ne réinvente rien - sauf elle-même, sauf le rapport entre danseurs et musiciens. Et c'est énorme. Cette commande du Festival d'Aix-en-Provence est la première collaboration du Quatuor Béla avec une compagnie chorégraphique. « Bernard Foucroulle m'a fait rencontrer plusieurs formations et j'ai porté mon choix sur le Quatuor Béla dont la manière de travailler m'a tout de suite enthousiasmée », explique Baiz. Et on la comprend immédiatement. Si les pièces de danse avec musiciens sur le plateau sont légion et toujours intéressantes, l'échange atteint ici une qualité inédite. Jamais les musiciens ne s'installent dans une position d'accompagnateurs. Ils produisent autant de surprises scéniques que les danseurs, participent à des unissons, des respirations chorales et des danses de couples. Ils se font assaillir et assument des portés et moments de séduction ou de désir.

Aussi, la danse partage ici avec les musiciens bien plus que le plateau. C'est la direction artistique en tant que telle, dramaturgie incluse, que Baiz a assumé dans un dialogue permanent avec les membres du Quatuor Béla: « Il y avait du répondant en permanence. Pour chaque idée venant de ma part, j'avais plusieurs propositions en face. » Aussi, les musiciens sont ici tout sauf des spectres. On peut comparer cette symbiose avec celle entre danseurs et chanteurs dans *Cesena* d'Anne Teresa De Keersmaecker, où les membres de l'ensemble vocal Graindelavoix se confondent totalement avec les danseurs, qui eux aussi chantent.

Dans *Spectres*, la porosité entre les genres est d'un même degré, et d'autant plus remarquable que les interprètes restent parfaitement dans leurs rôles. Au lieu de gommer les différences, celles-ci sont accentuées, volonté qui se traduit aussi dans les costumes. Blanc immaculé pour les danseurs, noir pour les musiciens, les deux se mélangeant à la manière des touches d'un piano.

Étonnamment intimiste, l'ambiance de *Spectres* est celle d'un rêve partagé. La danse n'a plus rien des ambiances théâtrales et parfois humoristiques des créations précédentes de Baiz pour Grenade, notamment *Grand Hôtel* et *Gare Centrale*. On y retrouve plutôt quelque chose d'un Jean-Claude Gallotta, dont Baiz fut l'interprète. Le spectre d'Ulysse pourrait ici surgir de quelque déhanchement individuel ou collectif ou d'un abandon très contrôlé. Mais on ne trouve pas de grandes envolées, les sauts se faisant presque sur place. Tout suggère un enfermement mental, tel qu'il correspond à des âmes qui errent dans des espaces parallèles.



REVUE DE PRESSE

Saison 14-15





REVUE DE PRESSE

Saison 14-15



Dans leur transparence, les filles sont des Sylphides parfaites, mettant en évidence, de façon très contemporaine, que la danseuse de ballet porte dans son ADN artistique une part de spectre incontournable. Mais la musique est contemporaine, et le fruit d'une recherche approfondie sur les ambiances, les inquiétudes, les ouvertures de pièces très authentiques et emblématiques de quelques grands pionniers de la musique contemporaine comme Kurtág, Britten, Schnittke et, représentant d'une génération plus jeune, John Oswald.



"Spectres" © Cecile Martini

Le spectre étant un phénomène qui hante la littérature et le théâtre, bien plus que la danse, Baïz a relu, avec les danseurs, des auteurs comme Poe, Wilde, Maupassant et autres classiques. L'inspiration a donné une danse d'un ressenti fragile et intime, travaillant le frisson de la rencontre, le doute du réel, la fascination d'une présence mystérieuse, sans stéréotype aucun. Tout est intérieur et authentique, dans un travail sur la lenteur qui exige une conscience parfaite de l'intensité de la présence. Avec les sept danseurs et les quatre musiciens, Baïz révèle une facette jusque-là inconnue et fascinante de son rapport à la danse et aux interprètes.

Thomas Hahn



SORTIR *ici et ailleurs*

magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France ... et d'ailleurs
www.arts-spectacles.com



Spectres, de Josette Baiz, Compagnie Grenade, Quatuor Béla, Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille, le 3 Juillet 2015. Par Philippe Oualid

Enseignante en danse contemporaine à Aix-en-Provence depuis 1978, formée par Odile Duboc et Jean-Claude Gallotta, Josette Baiz a fondé en 1998 la Compagnie Grenade ...

... avec des jeunes d'origines et de cultures diverses (orientale, asiatique, africaine ou urbaine) qui l'ont amenée à repenser et à modifier sa démarche artistique inspirée par les techniques modern et post-modern de Limon, Graham et Cunningham, pour se confronter aux propositions de la break dance, du smurf, du hip-hop, des danses gitanes, indiennes ou orientales. Et c'est en écoutant au Festival d'Aix les musiciens du Quatuor Béla interpréter des œuvres de Crumb, Oswald, Kurtag et Britten, qu'est née l'idée de ce spectacle intitulé "Spectres", qui se donne devant et avec ce prestigieux groupe d'instruments à cordes.

Les jeunes gens qui interprètent la chorégraphie de Josette Baiz (trois filles et quatre garçons) avec une étonnante fougue juvénile, nous entraînent dans un univers chaotique, difficilement supportable pour les puristes de la danse abstraite contemporaine. Pendant une heure, ils épousent l'esprit déroutant, hypnotisant de ces musiques ardues, aux coups d'archets stridents, en se démenant comme des forcenés pour célébrer la vacuité du mouvement, la fureur de pirouetter, de cabrioler ou de chuter dans la déraison absolue. Secoués de convulsions, se contorsionnant à l'extrême, les danseurs finissent par soulever les musiciens de leurs chaises pour les étreindre ou s'emparer de leurs instruments, avant de disparaître en procession de fantômes suscitée par la singularité des sons.

Appréciant la performance au coin de l'humour, une partie du public exulte, ce qui réjouit la chorégraphe et sa compagnie au moment des saluts.

Philippe Oualid



Le Festival de Marseille livre une excellente édition 2015

Tous les corps parlent



Oh la belle édition ! Les propositions du **Festival de Marseille** étaient (presque) toutes formidables...

(...) D'autres *Spectres* étaient à l'œuvre dans la création de **Josette Baiz**, produite conjointement par les Festivals d'Aix et Marseille. La présence du **Quatuor Belà** en véritables protagonistes dansant et jouant, et pas que de leurs cordes, ouvrait des horizons musicaux travaillant sur le souvenir mélodique (Oswald, Kurtag, Chostakovitch, Britten et Cage). Les corps des jeunes gens travaillaient en osmose avec cette musique qui ne leur est pas contemporaine... et ils y ajoutaient leurs sourires, leur distance, leur techniques aussi, variées mais recentrées sur des unissons fréquents, un vocabulaire chorégraphique contemporain maîtrisé, une architecture en ligne soulignée par une belle mise en lumière. Décidément la Cie **Grenade** a du talent, et l'a prouvé aussi en reprenant *Guests* créé au Grand théâtre de Provence !(...)

AGNÈS FRESCHÉL et MARIE GODFRIN-GUIDICELLI
Juillet 2015

Photo : Spectres,-Josette-Baiz-Compagnie-Grenade-Quatuor-Bela-©-Léo-Ballani

CLASSIQUE D'AUJOURD'HUI, BLOG D'ACTUALITE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET CONTEMPORAINE



François-Bernard Mâche (né en 1935) entouré par le Quatuor Béla. Photo : (c) Bruno Serrou

Création du *Quatuor à cordes n° 2* de Frédéric Pattar par le Quatuor Béla

Bruno Serrou, le 18 juillet 2015

L'ultime concert auquel j'ai assisté durant mon séjour à La Grave a été donné par le Quatuor Béla en l'église du petit village des Hautes-Alpes cadre du plus grand festival estival de musique contemporaine. Au programme, *Eridan op. 57* que François-Bernard Mâche a composé en 1986. A l'instar de l'œuvre de Laurent Durupt donnée en création trois heures plus tôt au même endroit, l'on trouve dans *Eridan* écrit pour instruments acoustiques, l'influence de l'électronique. Comme le suggère le titre tiré du nom d'un fleuve mythique, l'œuvre livre la vie dudit fleuve dans tous ses états, de sa source à son estuaire, avec tous les accidents et toutes les pauses qu'ils traversent dans l'intervalle. Le premier violon introduit l'œuvre d'un mouvement vif et sec de l'archet sur une seule note, le second violon se posant bientôt au-dessus, puis l'alto d'un même geste agité, enfin rejoint par le violoncelle, tandis que les violons « partent en voyage » dans l'aigu suggérant la course d'une rivière. L'exploitation de l'archet est faite dans sa diversité, n'hésitant pas à l'étouffement, tandis que le violoncelle use de pizz. Bartók. La matière se raréfie après un mouvement lent descendant, jusqu'à des pizzicati qui marquent une remontée vers le haut des registres allant crescendo, archets à la corde, puis des fusées bondissent de chaque instrument tour à tour, avant que le fleuve retrouve son cours folle, et s'interrompt soudain...



Frédéric Pattar (né en 1969). Photo : DR

Seconde création de la journée, mais en l'absence de son auteur, Frédéric Pattar, qui n'a pu se rendre à l'invitation du festival, son commanditaire. La création de Frédéric Pattar, singulière, riche et exigeante, tant elle est fine, colorée, élancée, tendue, rythmiquement et harmoniquement complexe, est à la fois d'une rare difficulté d'exécution et extrêmement signifiante. Ce qui lui donne un tour dramatique et lyrique incroyablement prégnant. Né à Dijon en 1969, élève de Gilbert Amy au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, études qu'il a complétées par un cursus de composition et d'informatique de l'Ircam en 1999, lauréat de la Fondation Boucourechliev en 2005, en résidence au DAAD Künstlerprogramm de Berlin en 2010, marqué par le matérialisme poétique de Gaston Bachelard, Frédéric Pattar se préoccupe principalement d'articulation entre musique, texte et représentation visuelle. Dans ses œuvres, les flux rythmiques déferlent en vagues continues et nourrissent la toile harmonique, créant ainsi des perspectives sonores souvent inouïes. L'on retrouve toutes ces caractéristiques dans le *Quatuor à cordes n° 2* dont il vient de confier la création au Quatuor Béla, qui s'est joué de toutes les difficultés de l'œuvre nouvelle avec une dextérité impressionnante. La partition est construite en un mouvement unique subdivisée en quatre parties, et chaque instrument est traité en soliste. L'œuvre est ouverte par le premier violon jouant sur la chanterelle sur la nuance pianissimo, tandis que les autres instruments émettent le son du vent, avant de se faire de plus en plus présents, émettant de véritables fusées de sons. Le quatuor est tout en dentelles, en légèreté, les ourlets étant finement couturés. Les pizzicati et les piqués d'archets sont finement rythmés, l'œuvre entière trahissant la sensibilité à fleur de peau du compositeur.

Le Quatuor Béla a joué cette partition tout en délicatesse et en élégance, comme il le fera ensuite avec le *Quatuor à cordes n° 2 op. 36* que Benjamin Britten (1913-1976) a composé en 1945 sur lequel ils ont conclu leur programme.



Festival Messiaen au Pays de La Meije - Messiaen face au ciel - Compte-rendu

Jean-Guillaume Lebrun, le 26 juillet 2015

Depuis dix-huit ans déjà, le village de La Grave accueille chaque été, autour de la musique d'Olivier Messiaen (1908-1992), l'un des festivals les plus originaux et chaleureux de l'été musical. En un geste grandiose, Gaëtan Puaud, le fondateur et directeur du festival, avait souhaité faire entendre *Et expecto resurrectionem mortuorum* face au glacier de La Meije, répondant à un vœu du compositeur qui rêvait d'entendre son œuvre dans ces « paysages puissants et solennels » auprès desquels il l'avait en grande partie écrite. Cinquante ans après la création – à la Sainte Chapelle à Paris, puis en la Cathédrale de Chartres – Gaëtan Puaud a ainsi invité l'Orchestre philharmonique de Strasbourg (photo) à s'associer à ce projet d'interprétation *in situ* .(...)



Le *Deuxième Quatuor* de Frédéric Pattar (né en 1969) et *Vertical Speed* de Laurent Durupt (né en 1978) étaient donnés en création mondiale. Ces compositeurs de la jeune génération (celle dont les maîtres – Gilbert Amy pour l'un, Allain Gaussin pour le second – furent eux-mêmes élèves de Messiaen) créent dans leur œuvre une dramaturgie purement instrumentale. Elle est d'une extrême finesse dans le quatuor de Frédéric Pattar où chaque musicien devient soliste à son tour, avec son propre caractère et sans que jamais l'œuvre ne revienne sur ses pas : le paysage sonore s'élargit progressivement à ce jeu de regards croisés, que l'on devine écrit sur mesure pour l'excellent Quatuor Béla, tout autant impeccable dans l'écriture rectiligne de François-Bernard Mâche (*Eridan*, 1986) que dans les variations mélodiques et harmoniques de Benjamin Britten (*Quatuor n°2*, 1945). (...)

Photo © Colin Samuels



Festival Messiaen : une 18e édition à haute tension

Le 27 juillet 2015 par Michèle Tosi



Ce 19 juillet, Gaëtan Puaud et toute l'équipe du festival ont bouclé une 18e édition à haute tension, qui, sans les aléas climatiques, aurait pu culminer à 2 400 mètres d'altitude !

(...) C'est l'excellent quatuor à cordes Béla – coup de cœur de l'Académie Charles Cros en 2014 – qui assurait la seconde commande du festival passée à Frédéric Pattar. Partition singulière autant qu'aboutie, son *Quatuor à cordes n° 2* est donné entre le fougueux *Eridan* de François-Bernard Mâche et le rare *Quatuor à cordes n° 2* de Benjamin Britten.

Un fidèle compagnonnage lie les Bela au compositeur dijonnais Frédéric Pattar (1969). Sa pièce aux contours très ciselés instaure une sorte de théâtre de sons aussi inventif que subtil, donnant à chaque membre du quatuor un rôle soliste. Les sonorités *con sordino* évoluent dans des registres inhabituels, engendrant une chorégraphie de gestes et de figures sonores flexibles, qui captivent l'œil autant que l'oreille. Rien ne lasse dans cette « mise en scène » tirée au cordeau, à la faveur d'un engagement et d'une concentration de nos quatre « acteurs » qui forcent l'admiration. (16/07 à 21h) (...)



Photos © Colin Samuels

LE PROGRÈS

LYON - VILLEURBANNE - CALUIRE. www.leprogres.fr - 0,95 € - N° 5335 - MERCREDI 5 AOÛT 2015 69 X

David Guerrier et le Quatuor Bela : des musiciens lyonnais à toutes les heures

Lac d'Aiguebelette. Les trois symphonies, n°6 (« Le Matin »), n°7 (« Le Midi ») et n°8 (« Le Soir ») de Haydn, se jouent sur le lac et dans le massif de la Chartreuse. Une expérience inédite.

Depuis quelques années déjà, Julian Boutin, alto du Quatuor lyonnais Bela et directeur du festival des Nuits musicales, rêvait de jouer les trois symphonies, n°6 (« Le Matin »), n°7 (« Le Midi ») et n°8 (« Le Soir ») de Haydn. Cette trilogie de jeunesse respire la joie de vivre. Un sentiment que partage le public des Nuits d'été, invité à une journée marathon inédite.

■ « Le Matin » au soleil levant

La journée démarre à 8h15, à Lépin-le-Lac. Après dix minutes de marche, les spectateurs s'installent sur des chaises et bancs, alignés au bord du lac d'Aiguebelette. Installés sur une barge, les musiciens, dirigés par Pierre Bleuse, dérivent lentement.

Les quatuors Zaïde et Bela constituent la charpente de cet orchestre ad hoc, qui consacre cette matinée à Haydn : symphonie « Le Matin », quatuor et concerto pour violoncelle. Au-delà de l'aspect purement musical, on succombe à la magie d'un soleil se levant sur le lac, au clapotis de l'eau et à la fraîcheur matinale.

■ « Le Midi » à la Sabaudia

Les musiciens ont à peine deux heures pour emballer le matériel et l'installer pour le rendez-vous de la symphonie « Le Midi », à la salle Sabaudia, à Pont-de-Beauvoisin.

En attendant que les portes s'ouvrent, avec du retard, les spectateurs se voient proposer un verre de vin blanc, un jus de fruits et quelques chips. L'ambiance est bon enfant, avec des échanges sur l'expérience matinale, et les attentes du concert en soirée. L'orchestre se serre sur la scène de la Sabaudia, trop petite pour l'effectif, mais offrant une bonne acoustique pour la symphonie « Concertante », de Mozart, portée par le lyrisme incisif de la direction de Pierre Bleuse, et surtout le quatuor « Serioso », de Beethoven.

À la manœuvre, le Quatuor Bela justifie son statut, celui d'une formation homogène, complice, capable de traits d'archets d'une redoutable efficacité pour créer une tension dramatique ou un moment d'abandon.

■ « Le Soir » à Entremont



■ L'orchestre du festival, au petit matin, sur le lac d'Aiguebelette, donne le « la » de la journée Haydn. Jean-Pierre Dupraz

Après le concert, une partie du public se retrouve autour d'un repas, que suit pour beaucoup une sieste dans la fraîcheur des forêts alentour, voire sur les bords du lac, où l'eau affiche des températures très estivales.

À 18 heures, il faut reprendre la route des Échelles qui, quelque vingt kilomètres plus loin, mène à Entremont-le-Vieux, au cœur du domaine skiable de la Chartreuse. France Musique a planté ses micros dans le cœur de l'église, dont l'acoustique réverbérante gâche un peu la fête.

Les filles du Quatuor Zaïde ouvrent le concert sur le Quatuor « Milanais » de Mozart, avant de se joindre à l'orchestre pour la sympho-

nie « Le Soir ». Entre ces deux pièces, le trompettiste et corniste lyonnais David Guerrier (une double maîtrise qui lui vaut le surnom d'« extraterrestre ») interprète un concerto de Haydn. Un souffle éolien.

■ Les prochains rendez-vous

Les fans de David Guerrier ont rendez-vous en l'église de Yenne, où il retrouve les membres de son quatuor de cors dans un programme Rossini, Strauss et Tchérepin (mardi 4 août à 11 heures). Les Nuits musicales ne s'adressent pas seulement aux amateurs de classique. Le jazz, le cabaret et les musiques du monde nourrissent une affiche où l'on

retiendra la Nuit de la contrebasse, autour de Barre Philips et Claude Tchamitchian (vendredi 7 août à la Sabaudia) et un cabaret Satie (salle des fêtes de La Bridoire mercredi 5 août à 20h30). Le grand bal des Nuits d'été réunira tous les goûts lors de la soirée organisée dans la grange de la ferme du hameau de la Berthe, à Saint-Franc. Une petite phrase de clarinette, deux mesures de riff de contrebasse, façon java, biguines et salsas, concluront l'édition 2015 d'un festival décidément pas comme les autres (samedi 8 août à 20h30). ■

Antonio Mafra
Jusqu'au 8 août.
www.festivallesnuitsdete.fr

le dauphiné libéré

0,90€ | LUNDI 10 AOÛT 2015 | A 05

HAUTES-ALPES & ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

SAINT-MICHEL-DE-CHAILLOL | L'édition 2015 refermera ses portes mercredi

De la poésie pour finir



"Si oui, oui. Sinon, non" avec Albert Marcoeur.

À l'aube de la clôture du festival de Chaillol, les derniers concerts se profilent et le festival tire déjà un bilan très positif de cette 19^e édition. Juillet est traditionnellement plus calme, cette année les concerts étaient souvent complets ! Le public était au rendez-vous des spectacles mais aussi des rencontres... Une saison que l'équipe avait placée sous le signe du désir et qui a tenu toutes ses promesses !

Aujourd'hui, le rendez-vous est donné pour un tour de chant poétique et tendre "Si oui, oui. Sinon, non", avec Albert Marcoeur et le Quatuor Béla. Albert Marcoeur est l'artiste inclassable par excellence. Connus dans le monde entier, loin des grandes voies commercia-

les, ce musicien subtil, adépte des chemins buissonniers, poète du quotidien, observateur des anonymes, traque les petits travers de notre époque et croque ses contemporains avec tendresse et lucidité. Entouré de l'excellent Quatuor Béla, qui est un ensemble accueilli régulièrement au festival, il chante et dit la vie dans ce qu'elle a de plus modeste ou d'absurde, des valises à roulettes, aux produits d'entretien, de l'éclipse aux cogitations du tubiste de l'Orchestre d'Harmonie de Venarey-lès-Laumes... Inclassable Albert Marcoeur ?

Ca balance, ça swingue, ça décoiffe

Oui, car il a toujours suivi un chemin de traverse, mêlant

le rock à la chanson, le son au poème, l'humour à la gravité. Non, car il appartient à la famille des plus grands et des plus brillants des Inclassables. C'est dans ce cœur d'artistes singuliers, aux univers vraiment personnels, que se faufile l'auteur-compositeur mythique, aux côtés de Gainsbourg, Frank Zappa, Bobby Lapointe, Gontainer. Ça balance, ça swingue, ça décoiffe... Un terrain de rêve pour le quatuor Béla, rompu à toutes les aventures baroudeuses, qui peut déployer une fois de plus tout son talent avec présence, discrétion, affectivité et rigueur. Lui aussi inclassable, tout en fougue et retenue, onomatopées musicales sur fond de jeux de mots, rires des cordes sur fond de suggestions. Ils se retrouvent

sur scène, sans appareil pour un moment hypnotique, détonnant d'intelligence et de plaisir... Concert ce soir à 21 h, salle des fêtes à Chorges. Rencontres avec Le Quatuor Béla, demain, à 17 h, Le Patio Gourmand au Château de Montmaur. Concert demain, à 21 h, salle des fêtes à Montmaur.

De Salonique à Istanbul

Mercredi 12 août, la soirée de clôture du 19^e festival nous conduira dans un voyage sur les rives de la Méditerranée avec Françoise Atlan et l'Ensemble en Chordais "Aman ! Séfarad". Interprète reconnue des musiques séfarades et arabes andalouses, Françoise Atlan, dont la culture judéo-berbère se double d'une solide formation classique, fait vivre comme nulle autre un héritage qu'elle ne cesse d'explorer et de revisiter. Françoise Atlan, qui a comme plusieurs vies, chante le répertoire des Séfarades comme personne, accompagnée de l'ensemble grec En Chordais, réputé pour ses recherches sur l'héritage musical méditerranéen oriental. Elle interprétera un répertoire spécifiquement inspiré de Salonique et d'Istanbul, de ces romances, coplas et autres kantienis qui accompagnèrent la vie quotidienne de ces communautés juives en exil.

Mercredi 12 août à 21 h, Église du hameau de Saint-Michel à Chaillol. Complet.

MONTMAUR |

Immersion dans l'univers d'Albert Marcoeur et du quatuor Béla

Mardi soir, le Festival de Chaillol, invité par la communauté de communes Buëch Dévoluy, proposait au public un avant dernier concert avant de clôturer sa 19^e édition musicale itinérante. Plus de 100 personnes ont franchi les portes de la salle des fêtes pour découvrir le très beau spectacle créé par Albert Marcoeur et le quatuor Béla : "Si oui, oui. Sinon non" introduit par Mickaël Dian, directeur artistique du festival. Les artistes ont emmené leurs auditeurs dans leur univers décalé. Les textes poétiques d'Albert Marcoeur, sublimés par la musique du quatuor, ont rencontré un vif succès auprès du

public resté parfaitement silencieux et attentif pour en saisir toutes les subtilités. Alternant malicieusement musique, poésie et réflexion du quotidien et onomatopées, la création musicale "Si oui, oui. Sinon non" n'a laissé personne indifférent. L'aventure audacieuse et brillamment interprétée a valu un tonnerre d'applaudissement. Les artistes sont revenus sur scène, sous les acclamations du public, en interprétant une bourrée entraînante et joyeuse. La soirée s'est clôturée autour du verre de l'amitié. Le rendez-vous est donné l'année prochaine pour fêter les 20 ans du festival.



Mardi soir, Albert Marcoeur et le quatuor Béla ont offert à leur public un spectacle emprunt de douceur et de poésie, étonnant, décalé et vivement apprécié.



Le Quatuor Béla au coeur du Luberon

Le 28 août 2015 par [Michèle Tosi](#)

Festival international de Quatuors à cordes du Luberon. 19-VIII-2015.

[Bruno Ducol](#) (né en 1949): *Á Corinna*, pour quatuor à cordes

[Ludwig van Beethoven](#) (1770-1827): Quatuor op.74 en mi b majeur « Les harpes »

[Benjamin Britten](#) (1913-1976): Quatuor n°2 op.36 en ut majeur.

Quatuor Béla:

Julien Dieudegard, Frédéric Aurier, violons; Julian Boutin, alto; Luc Dedreuil, violoncelle.



C'est la 40e édition du Festival international de Quatuors à cordes du Luberon, une manifestation certes plus discrète que celle de La Roque d'Anthéron mais qui n'en défend pas moins avec ferveur et obstination sa spécificité et l'excellence de ses prestations.

Du 13 au 30 août, l'édition 2015 invite huit quatuors internationaux qui donneront chacun deux concerts dans autant d'églises et abbaye choisies pour la qualité de leur acoustique et la singularité de leur emplacement. Itinérant donc – de l'Abbaye de Silvacane à l'église de Roussillon, en passant par Saignon, Goult, Cabrières d'Avignon... – le festival mené tambour battant par Hélène Salmona et son équipe, affiche cette année « Ludwig, Béla, Joseph et les autres... »: avec rien moins qu'une intégrale des quatuors de Beethoven et de Bartok, un hommage à Haydn, le créateur du genre, et une belle ouverture sur la création d'aujourd'hui. Car le quatuor à cordes, plus que jamais, sollicite l'écriture contemporaine. Pour la première fois dans l'histoire du festival, une commande a été passée à Frédéric Pattar (*Quatuor n°2*) en liaison avec le [Quatuor Béla](#) qui en assure la création.

Pour l'heure, dans l'église de Saignon, c'est l'oeuvre de [Bruno Ducol](#) *Á Corinna*, qui est à l'affiche du premier concert du Quatuor Béla, **quatre garçons épatants autant que discrets, mettant leur talent au service de la musique avec une fluidité de jeu et une homogénéité de son exemplaires.**



REVUE DE PRESSE

Saison 14-15

Féru d'Antiquité grecque et rythmicien fervent, dans la droite lignée de son maître Olivier Messiaen, Bruno Ducol rend hommage dans son quatuor à cordes à Corinna, poétesse grecque contemporaine de Pindare, à qui l'on attribue l'invention de nouveaux rythmes. Ce sont eux qui tressent l'écriture du quatuor, dans une combinatoire aussi raffinée que secrète. La pièce d'un seul tenant alterne fulgurances rythmiques et plages plus étales, renouvelant d'autant les couleurs et les textures dans un spectre souvent très déployé. La constellation des pizzicati crépitants sous les doigts des interprètes dans la partie centrale est somptueuse dans l'acoustique généreuse de l'église, qui met idéalement en valeur le geste souple et inventif d'une écriture dont Ducol fait ployer les lignes avec une élégance toute singulière.

Les premières mesures du **Quatuor à cordes n°10 « Les harpes » de Beethoven** offrent un contraste saisissant : un vrai challenge pour les interprètes qui ne sont pas longs à trouver la couleur viennoise dans un lieu certes moins propice à la clarté du discours classique. C'est l'intelligence de la forme qui gouverne un premier mouvement magnifiquement enlevé par les Bela. L'Adagio qui suit annonce la Cavatine du *treizième quatuor* dans l'interprétation sensible autant que retenue des interprètes. La ligne de chant que s'échangent violon et violoncelle est à fendre l'âme! La synergie entre les pupitres opère ensuite dans un Presto fulgurant et incisif que les musiciens enchaînent directement à l'*Allegro con variazioni*, dernier mouvement un rien convenu mais servi avec le même soin de l'articulation par les instrumentistes.

Les Bela ont mis à leur répertoire le **Quatuor n°2 de Benjamin Britten** – il en écrira trois – qui termine le concert. C'est une œuvre très originale et assez peu jouée qu'ils défendent magnifiquement. Le compositeur qui vient d'achever son opéra *Peter Grimes* y exerce sa veine dramaturgique et une certaine dimension vocale dans l'écriture mélodique. C'est patent dans le premier mouvement dont le thème initial, très orientalisant, dessine une courbe sinueuse et modale. L'élan narratif et la dramaturgie qui naissent sous les archets durant le développement captivent l'écoute. La matière sonore est comme pulvérisée dans le scherzo elfique, sorte de tarentelle très électrisante qui précède la grande Chaconne écrite en hommage à Henry Purcell. Dans ce troisième et dernier mouvement, Britten revisite la forme à variations baroque qui referme souvent à cette époque la suite instrumentale et même l'opéra. On admire la plénitude sonore et l'équilibre polyphonique qui règnent au sein du quatuor, les Bela faisant sonner ici un super-instrument à 16 cordes. La rigueur architecturale le dispute à la tension expressive dans une interprétation magistrale qui force l'admiration.

Crédit photographique : (c) Festival Quatuors à cordes du Luberon